



HAL
open science

La part critique

Sylvie Patron

► **To cite this version:**

| Sylvie Patron. La part critique. Les Temps Modernes, 1998, 602, pp.181-188. hal-00698640

HAL Id: hal-00698640

<https://hal.science/hal-00698640>

Submitted on 28 Mar 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA PART CRITIQUE

(*Les Temps modernes*, “Georges Bataille”, 1999)

Trois ans à peine séparent le premier numéro de la revue *Critique*, daté de juin 1946, de la publication de *La part maudite*, un des ouvrages les plus marquants de l’après-guerre. A priori, tout les sépare. D’un côté, une revue bibliographique, de l’autre, un livre difficile à classer ; une entreprise collective, qui a pour modèle *L’Encyclopédie*, et une recherche sans exemple, dont l’objet et le sujet ne sont pas distincts (un objet “qui embrase”, un sujet “à son point d’ébullition”¹) ; une sorte de dictionnaire constamment tenu à jour et un livre que l’auteur n’aurait pas écrit s’il en avait suivi la leçon à la lettre. *Critique* est une création continuée, de mois en mois, non sans difficulté et fatigue morale. Quant au livre, ce n’est que le premier tome, volontairement précipité, d’un ensemble auquel le titre de la *Part maudite* était à l’origine réservé.

Tout les sépare, à peu de chose près : un homme, une collection, et ce qu’on pourrait appeler une notion de la dépense, qu’ils détiennent à plusieurs titres.

L’homme, c’est Georges Ambrosino, dont le nom reste attaché au projet et à la réalisation de la *Part maudite* (voir la note qui lui rend hommage à la fin de l’avant-propos)². Il collabore aussi étroitement à *Critique*, sur des sujets de physique nucléaire (“La structure de l’atome : le noyau selon Louis de Broglie”³, “L’explosion atomique”⁴, “Le rayonnement cosmique et l’expérience scientifique”⁵), d’astrophysique (“Histoire d’une étoile”⁶, “L’univers et sa naissance”⁷) ou de philosophie des sciences (“Ce que signifie la

¹ Georges BATAILLE, *La part maudite* (Paris, Minuit, “L’usage des richesses”, 1949, rééd. “Critique”, 1967, p. 50).

² Sur Georges AMBROSINO, physicien et homme de science, que Bataille a rencontré en 1934 et qui l’a accompagné dans la tentative de “Contre-Attaque” et dans celle d’“Acéphale”, cf. Michel SURYA, *Georges Bataille, la mort à l’œuvre* (Paris, Séguier, 1987, rééd. Gallimard, 1992).

³ N° 1, juin 1946, pp. 91-96.

⁴ N° 3-4, août-septembre 1946, pp. 325-338.

⁵ N° 5, octobre 1946, pp. 458-462.

⁶ N° 6, novembre 1946, pp. 558-564.

⁷ N° 10, mars 1947, pp. 268-274.

nature pour la science”⁸, par exemple). Les lettres écrites par Bataille au cours des années 1946 et 1947, qu’on trouvera dans le volume de sa correspondance récemment publié⁹, contiennent plusieurs images d’Ambrosino, révèlent pour ainsi dire le collaborateur imaginaire qu’il a pu être : un spécialiste, dont les articles quoique qualifiés de “clairs” supposent une connaissance préalable des questions posées ; un homme providentiel, qui peut toujours combler le déficit des sommaires en matière scientifique ; un propagandiste qui, à propos d’un ouvrage bien choisi, se fera l’écho des recherches entreprises en commun - au reste, quelque’un d’impossible (on n’a jamais de ses nouvelles, on attend sans fin ses articles).

“L’usage des richesses” : tel est le titre définitif donné par Bataille à la collection que lui confie Jérôme Lindon en 1947. En dépit de nombreux projets, cette collection ne publiera que deux livres, un livre de Jean Piel sur l’économie américaine et *La part maudite*, tome I, consacré à la *Consumation (De l’angoisse sexuelle au malheur d’Hiroshima*, annoncé en quatrième de couverture comme le tome II, ne verra jamais le jour). Son existence n’en est pas moins déterminante pour l’avenir de *Critique* : endettée et menacée par la cessation d’activité aux Editions du Chêne, suspendue pour les mêmes raisons par les frères Calmann, la revue est reprise par les Editions de Minuit, à partir d’octobre 1950, dans la perspective de sa fusion avec la collection.

La part maudite se fonde sur l’hypothèse, empruntée à Georges Ambrosino, d’un excès d’énergie (solaire, physiologique, etc.) à la disposition du vivant. Le livre est construit sur un système d’oppositions : au profit, il oppose la perte ; à la croissance, la manducation, la mort et la reproduction sexuée ; à la production des biens matériels, la fête, l’art et la poésie, associés au plein épanouissement de la vie humaine. Bataille y envisage la façon différente dont sont utilisés les excédents, dans les sociétés primitives, à sacrifice ou à prodigalité rituelle, dans les sociétés d’entreprise militaire (Islam), religieuse (Tibet) ou industrielle (le monde capitaliste moderne). Il accorde une place prépondérante à l’analyse de la guerre. Quant à *Critique*, c’est pendant quelques années le plus grand *potlatch* matériel et intellectuel de Bataille.

⁸ N° 19, décembre 1947, pp. 546-556.

⁹ Georges BATAILLE, *Choix de lettres*, 1917-1962 (Paris, Gallimard, “Les Cahiers de la NRF”, 1997, éd. Michel Surya).

Critique n'est pas pour rien dans l'élaboration et dans l'échec de la *Part maudite*. A parcourir les sommaires, on s'aperçoit vite de ce qu'elle lui a apporté : la possibilité d'un échange de vues avec des économistes, comme Raymond Aron, Pierre Germain et surtout François Perroux¹⁰, ou des personnalités en contact avec la réalité économique, ainsi que Jean Piel se définit lui-même¹¹ ; la première fixation d'une pensée en mouvement, à propos des livres qui font l'actualité¹² ; une première exposition à la lecture. Il est plus difficile d'évaluer ce qu'elle lui a pris. "*La revue me prend tout mon temps : le temps de rédaction de mes articles ? C'est la part minimum que je dois réserver à un travail non administratif, et d'ailleurs, vous me le reprochez sans m'indiquer de moyen d'aboutir autre que ces articles*"¹³, répond Bataille à Pierre Prévost, rédacteur en chef de *Critique*, sur le ton de l'exaspération. Pour toutes sortes de raisons, à cause des refus auxquels il se heurte, des défiances qu'il éprouve parfois, de l'importance qu'il accorde à certains sujets, Bataille est amené à écrire une vingtaine d'articles en 1946, autant et plus les années suivantes, sous son nom et sous divers pseudonymes. Sans compter ceux qui sont réécrits par ses soins. En 1947, dans une lettre à Georges Ambrosino concernant *La part maudite*, il rejette sur *Critique* la responsabilité de sa situation matérielle ("Il y a deux ans, *Critique* n'existait pas, l'argent était relativement facile (ou semblait tel) et je pouvais croire que notre premier projet était réalisable"), de son manque de disponibilité ("En fait, je n'ai pu y travailler depuis qu'une huitaine de jours. Il m'a fallu rapidement entreprendre *Critique*"), de

¹⁰ Cf. Georges BATAILLE, "Vers la fin de la guerre ?" in *Critique* (n° 29, octobre 1948, pp. 931-938) ; François PERROUX, "Discussion sur l'aide américaine", *ibid.* (n° 30, décembre 1948, pp. 1052-1055), avec la réponse de BATAILLE (p. 1056).

¹¹ Cf. Jean PIEL, "Les recettes économiques de Beveridge", in *Critique* (n° 2, juillet 1946, pp. 148-155) ; "Du capitalisme au socialisme selon Schumpeter", *ibid.* (n° 3-4, août-septembre 1946, pp. 317-324) ; "Vers une économie mondiale fondée sur le don ?", *ibid.* (n° 17, octobre 1947, pp. 343-352).

¹² Cf. Georges BATAILLE, "Le paradoxe du Tibet", *ibid.* (n° 12, juin 1947, pp. 427-438), sur Charles Bell, *Portrait of Dalai Lama* ; "Le sens de l'industrialisation soviétique", *ibid.* (n° 20, janvier 1948, pp. 59-76), sur W. H. Chamberlain, *L'énigme russe*, Georges Jorre, *L'URSS. La terre et les hommes* et Victor Kravchenko, *J'ai choisi la liberté* ; "Le sens de l'Islam", *ibid.* (n° 22, mars 1948, pp. 226-242), sur Maurice Gaudefroy-Demonbynes, *Les institutions musulmanes* et H. Holma, *Mahomet, prophète des arabes* ; "Morale puritaine et capitalisme", *ibid.* (n° 23, avril 1948, pp. 334-345), sur R. H. Tawney, *Religion and the rise of capitalism*.

¹³ *Choix de lettres (op. cit., p. 307)*.

la contrainte où il se trouve de “choisir des livres qui [lui] permettent de développer le texte commencé dans cette revue”¹⁴.

Tout l’avant-propos de la *Part maudite* peut d’ailleurs être lu comme une dénonciation du projet de *Critique*.

Projet bibliographique, d’abord. *Critique* se présente comme une revue des publications françaises et étrangères. Chacun des articles qu’elle publie s’attache à commenter, éventuellement à discuter, les thèses contenues dans un livre mis en exergue. Tous contribuent à inscrire le livre dans un espace déterminé et à lui assigner par avance un parcours et un mode particulier de consommation (vulgarisation, seconde main, érudition, propagande, théorie, etc.). C’est ce dont Bataille fait état dans l’avant-propos de la *Part maudite* : “Aujourd’hui, le livre est là. Mais un livre n’est rien s’il n’est pas situé, si la critique n’a pas marqué la place qui lui revient dans le mouvement commun des pensées”¹⁵. C’est ce à quoi il renonce ou refuse de se soumettre. Pour un livre sans place, dont l’auteur est sans qualification et qui s’offre au lecteur sans préparation, il réclame une autre critique - autre que celle qui introduit, qui attribue ou qui objecte, qui tire des conclusions.

Projet encyclopédique, ensuite. *Critique* est une revue d’information générale, touchant ou entendant toucher l’ensemble des disciplines connues, par l’intermédiaire de divers spécialistes. Dans *La part maudite*, au contraire, Bataille se situe “en-dehors des disciplines spécialisées”¹⁶. Il ne prétend pas faire le tour, le parcours complet du savoir, mais en trouver l’entrée, sous la forme d’“un problème qui n’a pas encore été posé comme il doit l’être, à la clé de tous ceux que pose chaque discipline envisageant le mouvement de l’énergie sur la terre - de la physique du globe à l’économie politique, à travers la sociologie, l’histoire et la biologie”¹⁷ (problème de l’usage, productif ou improductif, des richesses, qui est à la base de la revendication d’une économie “générale” par opposition à l’économie “restreinte”).

Projet aussi rationnel que concerté. Alors que *Critique* expose soi-disant fidèlement et systématiquement les progrès de l’esprit humain, *La part maudite* “bouscule et retire à l’esprit le repos”¹⁸. La

¹⁴ *Ibid.*, p. 370.

¹⁵ *La part maudite* (*op. cit.*, p. 50).

¹⁶ *Ibid.*, p. 50.

¹⁷ *Ibid.*, p. 50.

¹⁸ *Ibid.*, p. 51.

revue se vante de correspondre à un besoin, le livre d'être celui que personne n'attend. La revue s'adresse en principe au premier lecteur venu, *La part maudite*, comme *L'expérience intérieure* quelques années auparavant, à un lecteur héroïque qui doit avoir la "patience", le "courage" aussi de la lecture.

Projet convenu, contenu - inattaquable, par exemple, sur les sujets d'ordre sexuel.

Projet tout court (on sait dans quelle estime Bataille tenait cette notion).

"Même ce qui peut être dit de l'art, de la littérature, de la poésie est en rapport au premier chef avec le mouvement que j'étudie"¹⁹ : dans *La part maudite*, rien ou presque sur ce "même", ce supplément. En revanche, dans les essais critiques publiés par Bataille entre 1946 et 1949, on repère d'assez nombreuses traces du travail entrepris sur la *part maudite* : une note de bas de page concernant le sacrifice chez les aborigènes d'Australie²⁰, une longue citation de Jean Paulhan sur le livre sacré de Sade²¹, une comparaison répétée entre la littérature et la fête²², partout un vocabulaire de l'"énergie", de la "dépense", de la "religion", de la "volupté".

"Baudelaire 'mis à nu'"²³, publié au début de l'année 1947 à l'occasion de la réédition des *Ecrits intimes* du poète, précédés d'une préface de Sartre, est particulièrement représentatif d'une forme de critique externe, où l'économie au sens large gouverne le commentaire de texte.

Elle le gouverne à plusieurs niveaux. A un premier niveau, qui est celui de la polémique que Bataille entretient avec Sartre depuis quelques années, l'économie peut être considérée comme l'instrument d'un renversement (semblable à celui qui s'opèrera plus tard dans un article au titre significatif, "De l'existentialisme au primat de

¹⁹ *Ibid.*, p. 50.

²⁰ Cf. "De l'âge de pierre à Jacques Prévert", in *Critique* (n° 3-4, août-septembre 1946, p. 207).

²¹ Cf. "Le secret de Sade", *ibid.* (n° 15-16, août-septembre 1947, pp. 147-160, n° 17, octobre 1947, pp. 304-312). Cette citation ne figure pas dans la version de *La littérature et le mal*.

²² Cf. "Un nouveau romancier américain", *ibid.* (n° 12, mai 1947, pp. 387-389), "Jean Paulhan, la fête littéraire et la politique", *ibid.* (n° 27, août 1948, pp. 756-757), par exemple.

²³ *Ibid.* (n° 8-9, janvier-février 1948, pp. 3-27). Une version de cet article a paru dans *La littérature et le mal*.

l'économie"²⁴). Grâce à elle, la vision négative que Sartre donne de Baudelaire, de sa vie, de ses choix ou de ceux qu'il lui prête, voire de son œuvre, est renversée en vision positive sans en être autrement altérée. Même proximité ou refus de s'éloigner de son objet. Mêmes analyses : l'enfance, la misère, la distance au monde, l'attitude envers le mal. Mêmes citations à l'appui : "Être un homme utile m'a toujours paru quelque chose de bien hideux"²⁵. Mais à l'image de l'homme "malade" (le mot est de Bataille, Sartre ne l'utilisant qu'au sein d'une comparaison, lui préférant celui d'homme "penché") se substitue l'image du poète "souverain".

Au niveau théorique, que les articles de Bataille cherchent souvent à atteindre, malgré les contraintes auxquelles ils sont soumis, c'est encore l'économie générale qui permet de formuler le paradoxe de la poésie. Si la poésie est paradoxale, c'est parce qu'elle prend autant qu'elle se dépense, qu'elle s'efforce de saisir un désaïssissement, qu'elle est création au moyen de la perte mais aussi désir de récupération. Ce qui revient à valoriser la "vocation poétique", la "possibilité" ou "l'angoisse" de la poésie aux dépens de la poésie proprement dite (et le plan d'un drame, érotique et macabre, inspiré par la *Chanson du scieur de long*, aux dépens des *Fleurs du Mal* que, selon Bataille, celui-ci surpasse en poésie).

L'économie, entendue comme l'étude des rapports entre la production et la dépense, intervient encore à un troisième niveau. La vie et l'œuvre de Baudelaire sont replacées dans leur contexte : celui de l'essor du capitalisme, qui a vu la généralisation de la dépense productive, consacrée à l'achat par la bourgeoisie de nouveaux moyens de production, opposée aux dépenses improductives faites par les classes supérieures sous l'Ancien régime. Il s'accompagne d'une montée de la protestation, celle anti-utilitariste, issue du romantisme, et celle du monde ouvrier contre l'exploitation, l'organisation et la division du travail. Grevés par l'inconsistance ou le primat accordé à l'avenir, romantisme et lutte des classes sont d'ailleurs renvoyés dos à dos. Selon Bataille, la position de Baudelaire est unique en ce qu'elle associe l'esthétique à une économie du refus de l'économie. C'est un peu celle du "misérable" qu'évoque *La part maudite* : "Le véritable luxe et le profond *potlatch* de notre temps revient au misérable, s'entend à celui qui s'étend sur la terre et méprise. Un luxe

²⁴ *Ibid.* (n° 19, décembre 1947, pp. 515-526 ; n° 21, février 1948, pp. 127-141).

²⁵ Charles BAUDELAIRE, *Mon cœur mis à nu*, cité par BATAILLE in "Baudelaire 'mis à nu'" (*loc. cit.*, pp. 20-21).

authentique exige le mépris achevé des richesses, la sombre indifférence qui refuse le travail et fait de sa vie, d'une part une splendeur infiniment ruinée, d'autre part une insulte silencieuse au mensonge laborieux des riches. Au-delà d'une exploitation militaire, d'une mystification religieuse et d'un détournement capitaliste, nul ne saurait retrouver désormais le sens de la richesse, ce qu'elle annonce d'explosif, de prodigue et de débordant, s'il n'était la splendeur des haillons et le sombre défi de l'indifférence"²⁶.

“Maudite” est le mot le plus fréquemment utilisé par Bataille pour qualifier la destinée, la position ou encore la poésie baudelairiennes. “Le châtimeur du poète est le paiement de fautes : il eut la destinée ‘maudite’ qu’il méritait”²⁷, “une poésie *maudite*, qui n’assumait plus rien, subissait sans défense une fascination qui ne pouvait satisfaire, qui détruisait”²⁸, “obstinément et malheureusement (d’une façon maudite)”²⁹, “la position maudite - humiliante - du poète”³⁰ : dans ces exemples, le soulignement, l’itération sémantique et la constitution de séries invitent à penser qu’il s’agit d’autre chose que d’une variation sur le thème bien connu du poète maudit. On doit sans doute mettre en parallèle la “destinée maudite” du poète selon Bataille et une vie que Sartre passe au compte d’un “mauvais choix”³¹. On peut même voir dans la “malédiction” ou, plus exactement, dans le “sens général - économique et historique - de cette malédiction”³² une sorte de résumé de l’article dans son entier. Dans “Baudelaire ‘mis à nu’” comme dans beaucoup d’autres articles, Bataille pratique une critique du sens et de la valeur, une critique interprétative et une critique marquée, pour reprendre une expression de Roland Barthes, par un affect continu de l’évaluation. Le sens pour lui des *Fleurs du mal*, des poèmes de Blake ou de ceux de Jacques Prévert se constitue au cours d’un long travail d’information et de documentation. La valeur - l’impossible, le sacré dont parlent ses articles - est toujours donnée dans la négation d’une négation, dans l’action de nier ce qui nie l’instant présent et ce qu’ordonne le souci de la durée. C’est par le

²⁶ *La part maudite* (op. cit., pp. 114-115).

²⁷ “Baudelaire ‘mis à nu’” (loc. cit., p. 3).

²⁸ *Ibid.*, p. 24.

²⁹ *Ibid.*, p. 25.

³⁰ *Ibid.*, p. 25.

³¹ *Ibid.*, p. 19.

³² *Ibid.*, p. 10.

mariage de *Critique* et de la *Part maudite* que Bataille ouvre une voie à la critique moderne.

Sylvie Patron